

LES REQUÉRANTS MINEURS ONT PEUR

ASILE

Après le renvoi d'Abdirashid, les jeunes requérants de l'EVAM vivent dans la crainte d'être expulsés vers l'Italie. Rencontre avec quatre d'entre eux, tous scolarisés à Lausanne.

SARAH BOURQUENOUD

«Je n'en dors plus la nuit. Je sais que demain matin ce sera peut-être mon tour.» Afgoye* a 17 ans. Il vit au foyer pour mineurs non accompagnés de l'Etablissement vaudois d'accueil des migrants (EVAM), à Lausanne. Sa chambre, il la partageait jusqu'au 12 novembre avec son ami Abdirashid, lui aussi âgé de 17 ans. Mais, à 6 heures du matin ce jeudi-là, les policiers ont débarqué. «Ils m'ont mis leur lampe de poche en plein visage, en demandant si j'étais Abdirashid. Je leur ai dit non. Ils l'ont fait lever et lui ont attaché les mains. Lui, il ne comprenait rien, il leur a dit: «Pourquoi vous faites ça, je ne suis pas un criminel!» Et ils l'ont emmené. Il n'a pu dire au revoir à personne.»

«Le week-end, on peut dormir»

Parmi les jeunes Somaliens de l'EVAM, l'émotion est vive quand ils parlent de leur ami, expulsé vers l'Italie dans le cadre des Accords de Dublin. Mais, surtout, c'est la peur du renvoi qui revient dans leurs conversations. «C'est très dur. On essaie d'en plaisanter entre nous, on se dit: «Tiens, c'est le week-end, la police ne travaille pas, on peut dormir», soupire Jama Abdi. Le jeune homme vient d'avoir 18 ans et espère qu'il ne sera pas renvoyé. «En Somalie, c'est la guerre. Mais l'Italie, c'est pire que tout. Là-bas, je dormais dans des cartons sur le sol. Et pour manger il faut mendier devant les églises.»

Comme beaucoup de réfugiés, Jama espérait trouver mieux en gagnant la Suisse. «On m'a dit: «En Suisse, tu pourras aller à l'école et gagner ta vie. Et c'est vrai. Ici, j'ai à manger, des habits, et si je suis malade, il y a un médecin», raconte-t-il.

La Suisse, terre promise

Mais la désillusion guette la plupart de ces jeunes. Comme dans le cas du mineur expulsé il y a quinze jours, s'ils ont déposé une demande d'asile dans un pays européen, la Suisse peut les y renvoyer. Afgoye en a déjà fait l'expérience. Fuyant son pays, il est passé par l'Italie avant de gagner la Suède. Qui l'a renvoyé. «Ils m'ont mis dans un avion pour l'Italie, mais je n'y suis resté que deux jours. Des gens m'ont dit que la Suisse m'accorderait l'asile. Je les ai crus, et je suis venu ici», dit-il. Il est conscient qu'un second renvoi le guette.

«Une erreur»

La plupart de ces jeunes requérants assurent n'avoir jamais voulu déposer une demande en Italie. Mohamed*, mineur lui aussi, plaide l'incompréhension: «J'ai fui la Somalie à bord d'un petit bateau, nous étions 28 à bord. Après six jours en mer, j'étais tellement malade que je n'ai pas compris ce qui m'arrivait. En Italie, ils ont pris mes empreintes et mon nom.» Après quatre mois dans un camp, il gagne la Suisse, où il apprend qu'il est déjà enregistré en Italie. «Je leur ai expliqué que c'était une erreur, mais je ne sais pas s'ils me croiront», déplore-t-il. Une inquiétude ravivée par le renvoi d'Abdirashid. «J'attends qu'ils viennent pour moi, dit Mohamed d'un ton grave. Je vais à l'école, mais le soir je ne fais plus mes devoirs. A quoi bon si demain matin je peux être expulsé?» £

* Prénoms d'emprunt.